

UN APPEL
À RÉFORMER
L'ÉGLISE

LES EXIGENCES INTÉMPIELLES DU SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST ENVERS SON PEUPLE

JOHN MACARTHUR





Introduction



Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus a écrit sept lettres à sept villes d'Asie Mineure. Il ne les a pas adressées aux hôtels de ville. Il les a écrites et envoyées aux Églises.

Prenons quelques instants pour y réfléchir. Dans les derniers chapitres des Écritures, le Seigneur n'a pas donné à son Église la mission de « convertir la culture ». Il n'a pas conseillé à son peuple d'influencer le pouvoir politique pour implanter la moralité, ou pour protester contre la façon de gouverner des hommes immoraux. À vrai dire, il n'a instauré aucune révolution culturelle ni implanté une quelconque stratégie politique.

Aujourd'hui, l'Église – et particulièrement l'Église en Amérique – doit comprendre que Dieu n'a pas appelé son peuple hors du monde pour entreprendre une guerre contre la culture de la société. Nous n'avons pas le mandat de gagner du terrain sur le monde actuel, comme une force opérant superficiellement « pour ramener ce pays à Dieu ». Nous devons écarter l'illusion que la moralité de nos ancêtres a jadis fait de l'Amérique « une nation chrétienne ». Il n'y a jamais eu de nation chrétienne, seulement des chrétiens.

Un appel à réformer l'Église

Les croyants doivent comprendre que ce qui arrive politiquement ou socialement en Amérique n'a rien à voir avec le progrès ou la puissance du royaume de Dieu. Aucun changement culturel ne peut accélérer la croissance du royaume de Dieu ni la ralentir (voir Mt 16.18). Le royaume de Christ « n'est pas de ce monde » (Jn 18.36).

Cela ne veut pas dire que je méprise notre processus démocratique ou que je ne suis pas heureux d'y prendre part. C'est une grande bénédiction d'avoir le droit de vote et d'être en mesure de soutenir les standards bibliques concernant la moralité. Au cours de l'histoire de l'Église, plusieurs chrétiens sont passés au travers de circonstances bien pires que les nôtres, sans aucun moyen légal pour intervenir.

Néanmoins, prétendre qu'un mouvement social ou une influence politique peut faire une différence spirituelle significative dans ce monde démontre une sérieuse incompréhension de ce qu'est le péché. Les croyants doivent investir leurs énergies dans un ministère qui transforme des vies et non des lois. L'œuvre du royaume de Dieu ne consiste pas à renverser des gouvernements, de réécrire des règlements ou de reconstruire la société pour en faire une sorte d'utopie chrétienne. Les actions politiques et sociales procureront, au mieux et à court terme, seulement des solutions externes aux maux de la société; de plus, elles ne font *rien* pour régler l'attitude personnelle, intérieure et dominante des cœurs des pécheurs qui sont hostiles à Dieu (voir Ro 8.7) et qui ne peuvent être sauvés d'une mort éternelle que par leur foi dans le Seigneur Jésus-Christ.

LA MORALITÉ DAMNE

La moralité en elle-même n'est pas une solution; elle damne les pécheurs aussi bien que l'immoralité. La moralité ne peut pas changer un cœur de pierre en un cœur de chair, elle ne peut pas

briser les chaînes du péché et elle ne peut pas nous réconcilier avec Dieu. Dans ce sens, à elle seule, la moralité est aussi inutile pour sauver que n'importe quelle religion satanique.

Jésus s'oppose constamment aux gens les plus religieux et aux personnes les plus morales en apparence, particulièrement les prêtres, les scribes et les experts de la loi de l'Ancien Testament. Il dit : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Mc 2.17b). Et dans Matthieu 23, il lance une série d'accusations virulentes contre la droite religieuse de son temps, le parti des pharisiens. Ces hommes sont parmi les plus pieux de leur nation, et gardent méticuleusement la loi de Dieu et observent fidèlement la loi rabbinique. Jésus leur dit : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! » (v. 13.) Le mot « malheur » équivalait à dire « maudits soyez-vous ». Il prononce une damnation et un jugement sur eux. Il répète la même phrase encore et encore dans les versets subséquents. Au verset 16, il les appelle « conducteurs aveugles », puisqu'ils égarent Israël du droit chemin avec leur moralité vainement pieuse.

Ni le changement social ni le moralisme ne font partie des messages des prophètes de l'Ancien Testament. Ils ne font pas non plus partie des écrits du Nouveau Testament ou de ceux du Messie. Cela n'a jamais été le message de Dieu pour le monde. En fait, Ésaïe nous dit que « toute notre justice est comme un vêtement souillé » (És 64.5). La moralité de l'homme à son zénith n'est rien de plus qu'un infect chiffon souillé.

En outre, il est dit dans Romains : « Il n'y a point de juste ; [...] Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (Ro 3.10-12). Alors, peu importe la justice imaginaire qu'un homme possède, peu importe la moralité superficielle qu'il exhibe, ce n'est qu'une mascarade. Il n'y a aucun juste, quel que soit le genre de façade pieuse que les gens affichent.

Un appel à réformer l'Église

Les gens *peuvent* changer leur vie. Ils peuvent vivre une crise et décider de se détourner de leur immoralité ou de leur dépendance pour commencer une meilleure vie. Jusqu'à un certain point, certaines personnes peuvent se reprendre en main en y mettant résolument d'extraordinaires efforts humains. Si un nombre suffisant d'entre elles le faisaient, on pourrait constater une légère hausse de la moralité dans la société humaine. Toutefois, une réforme du comportement est sans effet sur la relation des gens avec Dieu. Cela ne sert aucunement à les délivrer de l'esclavage du péché et à les faire entrer dans le royaume de Christ. Le mieux que la moralité peut faire est de changer les gens en un autre groupe de pharisiens condamnés. La moralité ne peut sauver personne de la culpabilité ni générer une sainteté authentique. Les pharisiens et les prostituées partagent le même enfer.

La promotion d'une moralité culturelle ou même d'une justice sociale est une distraction dangereuse pour l'œuvre de l'Église. Elle représente un immense gaspillage de précieuses ressources en matière de temps, d'argent et d'énergie. Le passage d'Éphésiens 5.16,17 exhorte les croyants à « *[racheter]* le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur ». Ainsi, la volonté du Seigneur n'est pas une culture gouvernée par une équité sociale ni même un pharisaïsme institutionnalisé.

Le mot *évangélique* est dérivé du mot grec pour « évangile ». Originellement, cela signifiait pour les chrétiens qui comprenaient que l'Évangile est le cœur et l'essence même de la doctrine chrétienne, que cet Évangile devait être défendu à tout prix. Cependant, par la suite, on l'a tellement teinté de couleurs sociales et politiques qu'il est devenu un terme politique péjoratif rejeté par la grande majorité de la société et même par la plupart de ceux qui se disent chrétiens.

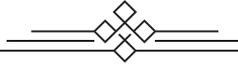
LE VÉRITABLE APPEL DE L'ÉGLISE

La volonté de Dieu n'est *pas* que nous devenions politisés au point de faire de notre territoire missionnaire un territoire ennemi. Les chrétiens ont raison de répudier le péché et de déclarer sans équivoque que le péché est une offense à notre Dieu saint. Cela inclut les péchés tels que l'avortement, l'homosexualité, la promiscuité sexuelle et tout autre péché du genre que notre société dénaturée nous force à accepter. Une société vendue à ce genre de transgressions ne va pas changer d'idée et encore moins être gagnée par des protestations orageuses ou par des partisaneries politiques. Il est futile de penser qu'un remède législatif puisse être la solution pour détourner notre société de sa conduite immorale. Aucune loi ne peut rendre justes des pécheurs déçus (voir Ga 2.21).

Timothée a œuvré dans une culture tout aussi mauvaise que la nôtre. Dans les instructions de Paul à son jeune disciple, aucune ne lui suggère de tenter de changer *la culture* de son temps. Au contraire, il l'a averti que les choses allaient s'envenimer (2 Ti 3.13). Ce dont les hommes de ce monde dépravé ont besoin, c'est de l'Évangile. Ils ont besoin d'entendre que leurs transgressions peuvent être pardonnées et qu'ils peuvent être libérés des chaînes du péché et de ce système mondain. Les croyants n'ont aucunement le droit de regarder les pécheurs avec aversion et mépris. Notre attitude envers nos prochains doit refléter l'amour que Christ a envers eux et non exprimer notre désaccord à propos de leurs idées politiques et même de leur moralité. Nous n'avons pas le droit de les priver de la bonne nouvelle du salut, comme Jonas a essayé de le faire avec les Ninivites. Nous devons nous assurer que les pécheurs perdus que nous côtoyons comprennent que nous les aimons suffisamment pour leur offrir la miséricorde de Dieu. Certes, il existe une sainte

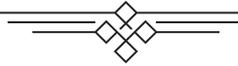
haine du péché, mais même Christ a pleuré avec compassion sur les âmes perdues et nous devons faire de même.

Le monde est dans l'état qu'il est actuellement parce que justement, c'est le monde, et l'Église doit le confronter avec la vérité complète. Il est hypocrite pour les chrétiens de sermonner le monde séculier pour la façon dont les incroyants se comportent, alors que tant d'Églises le valident soit en croyant qu'il peut se racheter lui-même par sa force humaine ou en exposant un cirque de divertissement mondain et de vaines distractions pour cacher le vrai problème. Il est grand temps que l'Église se voue au ministère de la réconciliation, que le peuple de Dieu proclame avec courage et fidélité son Évangile, et que son Église soit le sel et la lumière de ce monde ténébreux et désespéré (Mt 5.13-16). Voilà ce qu'est le message du Seigneur aux Églises dans l'Apocalypse. Il leur ordonne de repousser la pensée et la corruption du monde, de raviver leur amour pour lui et de garder la pureté de son Évangile et de son Église. Presque toutes les exhortations, les réprimandes, les avertissements et les appels à la repentance que le Seigneur prononce dans ces lettres s'appliquent à l'Église du XXI^e siècle, incluant plusieurs des Églises les plus reconnues aujourd'hui et des Églises évangéliques très influentes. Il est temps pour nous de porter attention à ces lettres dans l'Apocalypse et de nous soumettre à Christ et à son appel à réformer son Église.



1

Appeler l'Église à se repentir



Avez-vous déjà entendu dire qu'une Église s'est repentie? Pas des individus, mais une Église entière qui, collectivement, a reconnu les transgressions de son assemblée et qui, ouvertement et sincèrement, s'est repentie avec une tristesse biblique et un cœur contrit?

Malheureusement, il est fort probable que non.

À ce propos, avez-vous déjà entendu dire qu'un pasteur a appelé son Église à se repentir et qu'il a menacé son assemblée d'un jugement divin si elle ne le faisait pas?

C'est peu probable. Aujourd'hui, les pasteurs semblent avoir assez de difficulté à appeler un individu à la repentance, et encore plus à demander des comptes à l'Église entière pour ses péchés collectifs. Dans les faits, si un pasteur était suffisamment hardi pour conduire son Église à la repentance, il ne demeurerait pas pasteur très longtemps. À tout le moins, il ferait face à une certaine résistance et à du mépris de la part de son assemblée. Les

répercussions inévitables seraient assez importantes pour générer une peur préventive, empêchant la plupart des dirigeants d'Église de considérer l'hypothèse d'un tel appel à la repentance collective.

D'autre part, si un pasteur ou un dirigeant d'Église a la témérité d'appeler à la repentance une *autre* Église que la sienne, il sera certainement accusé d'être critique, de causer la division ou d'outrepasser son autorité. Il devra affronter une avalanche de désapprobation et on lui dira de se mêler de ses affaires. Cependant, en vilipendant le pasteur, l'Église confrontée se fraie un chemin de contournement pour éviter tout l'effet de l'avertissement.

Le fait est que les Églises se repentent rarement. Les Églises qui évitent de le faire prennent alors la voie de la mondanité, de la désobéissance et de l'apostasie, et généralement, s'éloignent de plus en plus de l'orthodoxie avec le temps. Elles ne reviennent presque jamais à leur entendement de départ. Rarement ont-elles le cœur brisé d'avoir péché collectivement contre le Seigneur. Rarement s'écartent-elles de la corruption, de l'immoralité ou d'une fausse doctrine. Rarement s'écrient-elles du fond de leur cœur pour demander pardon, pour être lavées et être restaurées. La plupart ne le considéreront jamais, parce qu'elles sont devenues confortables dans leur condition.

En réalité, appeler l'Église à se repentir et à se réformer peut être très dangereux. L'histoire de l'Église en est remplie d'exemples.

LA GRANDE EXPULSION

Le nom « puritain » a été inventé comme terme de dérision et de mépris. Il a été accolé à un groupe de pasteurs anglicans en Angleterre aux XVI^e et XVII^e siècles, alors qu'ils essayaient de purifier l'Église de ce qui restait de l'influence et des pratiques catholiques romaines. Ces pasteurs puritains ont exhorté à plusieurs reprises

les Églises d'Angleterre à se repentir de leur caractère charnel, leurs hérésies et leur prêtrise corrompue. Mais les membres de l'Église anglicane n'ont pas voulu se repentir. Ils ne pouvaient pas nier la nécessité d'une réforme, mais ils voulaient une réforme mitigée plutôt qu'une réforme en profondeur.

Ceux qui détenaient les rênes du pouvoir dans la hiérarchie anglicane sont demeurés impénitents, mais aucunement passifs envers les pasteurs puritains. Ils étaient déterminés à faire taire les voix qui les invitaient à se repentir. Durant des décennies, les puritains ont affronté l'hostilité et la persécution autant de la part des dirigeants d'Églises que des politiciens. Plusieurs ont souffert et sont morts pour leur foi, alors que de nombreux autres ont enduré l'emprisonnement et la torture au nom de Christ. La persécution a atteint son paroxysme en 1662, lorsque le parlement britannique a voté l'Acte d'Uniformité. Essentiellement, ce décret interdisait toutes pratiques ou doctrines qui n'étaient pas strictement anglicanes. Cela a conduit à une journée monumentale et tragique dans l'histoire spirituelle de l'Angleterre : le 24 août 1662, communément appelé la Grande Expulsion. Ce jour-là, deux mille pasteurs puritains ont été dépouillés de leur titre d'ordination et évincés en permanence des Églises anglicanes.

Ces fidèles puritains comprenaient que l'Église d'Angleterre devait se repentir et se réformer avant que la nation ne commence à se tourner vers Christ. Cependant, au lieu de s'écarter de leur méchanceté et de leur corruption, les dirigeants impénitents de l'Église d'Angleterre ont tenté de faire taire tous ceux qui les appelaient à la repentance et à la restauration.

La suite de l'histoire révèle que cette Grande Expulsion n'était pas un événement isolé aux répercussions temporaires. En réalité, on peut dire sans se tromper que la Grande Expulsion est une catastrophe spirituelle; c'est une ligne de démarcation claire

et sombre dans l'histoire de l'Angleterre qui a des implications encore aujourd'hui.

L'un des ministres excommuniés s'appelait Matthew Meade. Voici ce qu'il écrit au sujet de la Grande Expulsion : « Ce jour funeste mérite d'être écrit en lettres noires dans le calendrier anglais¹. » Ian Murray décrit les répercussions de cette sombre journée comme suit : « Après avoir réduit au silence les 2 000, nous entrons dans une ère de rationalisme, de tiédeur de la chaire, d'indifférence dans les bancs ; un âge où le scepticisme et la mondanité sont ancrés si profondément que la religion nationale a été réduite à une simple parodie du christianisme du Nouveau Testament². »

J. B. Marsden y a vu une invitation au jugement de la part du Seigneur. Il écrit : « S'il peut être prétentieux de prendre des événements particuliers comme preuves que Dieu est mécontent, il faut certainement reconnaître qu'une série longue et ininterrompue de désastres devrait indiquer à une Église ou une nation que sa faveur lui est retirée. Cinq ans après l'expulsion des deux mille non-conformistes, Londres a été dévastée deux fois³. » Il ne se trompait pas. La Grande Expulsion a eu lieu à l'été 1662. En 1665, une épidémie de peste bubonique s'est répandue sur Londres, tuant plus de 100 000 personnes, soit près du quart de la population. L'année suivante, un grand incendie a déferlé sur Londres, incinérant plus de 13 000 maisons, près de cent églises, incluant la cathédrale Saint-Paul, et décimant presque toute la ville. Plusieurs historiens en accord avec Marsden ont lié ces désastres à une rétribution divine à cause de l'impénitence de l'Angleterre.

Toutefois, ces désastres ne peuvent être comparés aux conséquences spirituelles de l'apostasie de l'Angleterre. Après avoir évoqué la peste et le feu, Marsden ajoute : « D'autres calamités ont suivi, bien plus affreuses et persistantes. La religion de l'Église

d'Angleterre a frisé l'extinction, et dans plusieurs paroisses, la lampe de Dieu s'est éteinte⁴. »

J. C. Ryle, qui œuvrait comme évêque de Durham à la fin des années 1800, a résumé le coût spirituel de l'impénitence de l'Église d'Angleterre en ces mots : « Je crois qu'elle [*la Grande Expulsion*] a causé une blessure à la vraie religion en Angleterre dont elle ne guérira probablement jamais⁵. » En effet, au cours des siècles suivants, l'Angleterre s'est enlisée dans une culture de libéralisme, envahie par des Églises refroidies ou mortes, et s'est écroulée dans l'apostasie et dans une noirceur spirituelle.

En plus des siècles de mauvais fruits qui sont ressortis de l'Acte d'Uniformité et de la Grande Expulsion, l'Église d'Angleterre a négligé d'accomplir sa mission première. Les puritains ont été dispersés, mais pas réduits au silence. Plusieurs des hommes qui ont été chassés de leurs Églises ont continué d'avoir de l'influence et cette dernière se fait sentir encore de nos jours.

Des piliers spirituels tels que Richard Baxter, John Flavel, Thomas Brooks et Thomas Watson faisaient partie de ceux qui ont perdu leurs chaires en 1662, mais qui ont poursuivi leur ministère comme prédicateurs hors-la-loi. Avec plusieurs autres, ils ont continué à dénoncer la corruption de l'Église anglicane, en l'exhortant à la repentance. En agissant ainsi, ils ont perpétué l'héritage des réformateurs qui avait commencé un siècle plus tôt.

L'HÉRITAGE DE LA RÉFORME

En Europe médiévale, l'Église catholique romaine exerçait une emprise sur tout ce qui était lié à la vie spirituelle. Durant cette période où les bibles se faisaient rares et étaient inaccessibles à tous sauf au clergé, la hiérarchie de Rome s'est imposée comme la gardienne incontournable, contrôlant l'accès aux Écritures et, par le fait

Un appel à réformer l'Église

même, à Dieu. Les prêtres accordaient le pardon des péchés et les bénédictions, et ils servaient d'arbitres de la récompense éternelle.

Dans les années 1400, l'Église croulait sous une multitude de couches de corruption institutionnelle. Derrière un voile transparent de piété, l'immoralité et la méchanceté imprégnaient l'Église. À travers la chrétienté, les paroissiens luttaient pour survivre et gagnaient péniblement leur vie, alors que la classe religieuse exploitait l'ignorance du peuple pour se remplir les poches et accroître leur autorité. Les papes et les archevêques vivaient de façon dépravée dans un luxe excessif et une débauche injustifiable. L'Église gouvernait d'une main de fer en supervisant même les gouvernements et en influençant tous les aspects de la vie médiévale.

Corrompue jusqu'à l'os, l'Église catholique romaine médiévale était un terrain fertile pour l'hérésie et la tromperie spirituelle. Or, même au milieu de cette corruption dominante, le Seigneur continuait de racheter les siens et construisait sa véritable Église. Quelques Églises ont continué d'exister et prospéraient en marge de l'autorité de Rome. Le Seigneur a aussi utilisé des hommes hardis et fidèles comme John Wycliffe et Jean Hus pour rejeter et répudier les dogmes catholiques extrabibliques, pour démasquer leur fausse piété et exposer leur corruption interne. Comme les puritains en Angleterre quelques siècles plus tard, ces hommes n'ont pas essayé de renverser l'Église, mais espéraient plutôt l'inciter à la repentance et l'aider à revenir à l'orthodoxie biblique. Et voici que pour leurs efforts, les deux hommes ont été excommuniés et brûlés comme hérétiques. (Wycliffe a été excommunié rétroactivement, des décennies après sa mort. Son corps a effectivement été exhumé et incinéré, ses os broyés, et ses cendres dispersées dans la rivière Swift.)

Bien que l'Église catholique ait tout entrepris pour faire taire Wycliffe, Hus et certains autres comme eux, la vérité qu'ils ont

prêchée leur a survécu et a préparé la voie à un fervent moine allemand pour perpétuer leur héritage et porter un coup décisif contre la forteresse papale. Comme ceux qui l'ont précédé, Martin Luther n'a pas essayé de fomenter une rébellion pour renverser ou chambouler l'Église. Cependant, par son étude diligente des Écritures et par l'illumination du Saint-Esprit, Luther a acquis une connaissance salutaire du Seigneur Jésus-Christ et a compris clairement que Rome déviait de la vérité de l'Évangile.

Les historiens citent le 31 octobre 1517 comme le point culminant de la Réforme; ce jour-là, Luther a cloué ses 95 thèses sur la porte de l'Église du Château à Wittenberg. Dans ce traité déterminant, Luther, qui n'était pas encore converti, a argumenté contre les traditions abusives de l'Église catholique, particulièrement celle des indulgences.

Les indulgences étaient une façon pour les catholiques d'être dispensés d'une pénitence ou d'échapper au purgatoire. Ils pouvaient aussi acheter des indulgences pour un parent défunt. Avec un taux de mortalité très élevé et, par le fait même, une espérance de vie écourtée – ainsi que la menace de l'Église, qui pesait constamment au-dessus de leur tête, de devoir passer l'éternité dans le purgatoire – la plupart des gens sautaient sur l'occasion pour éviter de devoir languir après la vie dans une sorte d'antichambre à la porte du paradis.

Sous les auspices du pape Léon X, l'Église médiévale a utilisé la vente des indulgences pour soutenir la construction de structures élaborées comme la basilique Saint-Pierre de Rome⁶. Un moine rusé nommé Johann Tetzel était l'un de leurs vendeurs les plus chevronnés.

Tetzel était astucieux dans son méfait, perfectionnant son incomparable argumentaire de vente pour profiter de la simplicité et de la crédulité des paroissiens catholiques. Il est connu notoirement pour avoir promis : « Sitôt que sonne votre obole, du

feu brûlant l'âme s'envole.» Quel plus grand espoir pourrait-il y avoir, pour une clientèle formée principalement d'illettrés et de paysans superstitieux ?

Luther était furieux envers Tetzel et son extorsion commanditée par l'Église. Ses 95 thèses constituent une répudiation publique de cette pratique et une attaque en règle contre la cupidité de l'Église. La thèse 86 jette carrément le blâme sur le pape Léon lui-même : « Pourquoi le Pape n'édifie-t-il la basilique Saint-Pierre de ses propres deniers plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles, puisque ses richesses sont aujourd'hui plus grandes que celles de l'homme le plus opulent ? »

Ces 95 thèses ont allumé la Réforme, mais n'ont pas constitué son premier champ de bataille. En réalité, lorsque Luther a écrit ces choses, il n'était pas encore parvenu à la vraie foi et à la repentance ; il a été sauvé un peu plus tard. La doctrine de la justification par la foi est bien sûr un insurmontable argument contre la vente des indulgences, alors il est significatif que les 95 thèses n'en fassent aucunement mention. Cela nous indique que c'est lors de son « expérience dans la tour⁷ » que Luther a compris véritablement ce que veut dire être justifié par la foi seule et que cela a eu lieu quelque temps après l'affichage de ses thèses.

Les érudits et les historiens ne peuvent pas déterminer précisément l'année où Luther a connu son réveil, mais Luther en a souvent parlé, et il semble le voir comme le moment de sa véritable conversion. Voici comment il décrit l'événement en question :

Les mots « juste » et « justice de Dieu » ont frappé ma conscience comme l'éclair. Quand je les ai entendus, je suis devenu terrifié à l'extrême. Si Dieu est juste (j'ai pensé), il doit punir. Mais quand, par la grâce de Dieu, j'ai réfléchi, dans la chambre chauffée de la tour de cet

édifice, sur les mots : « Le juste vivra par la foi » (Ro 1.17b) et à « la justice de Dieu » (Ro 3.21), j'en suis rapidement venu à la conclusion que si nous, en tant qu'hommes justes, devons vivre selon la foi et si la justice de Dieu contribue au salut de tous ceux qui croient, alors notre salut n'est pas selon nos mérites, mais il résulte de la miséricorde de Dieu. Mon esprit s'est réjoui, parce que c'est par la justice de Dieu que nous sommes justifiés et sauvés par Christ. Ces mots (qui me terrifiaient auparavant) me sont devenus plus agréables. Dans cette tour, le Saint-Esprit a dévoilé les Écritures pour moi⁸.

La vérité selon laquelle les croyants sont justifiés par la foi seule est devenue le centre d'intérêt de tout le débat de la Réforme. Le principe (*sola fide*) est depuis connu comme le *principe matériel* de la Réforme. Toutefois, c'est le *principe formel* de la Réforme, *sola Scriptura* – l'autorité et la suffisance des Écritures – qui a motivé Luther à écrire et à afficher ses 95 thèses. Cet engagement envers ce principe est évident même dans ses premiers écrits avant sa conversion. Jean Calvin, Ulrich Zwingli, Philippe Mélanchthon, Théodore de Bèze, John Knox et plusieurs autres partageaient la même conviction et ont livré le même combat sur différents fronts pour récupérer et sauvegarder l'autorité de la Parole de Dieu dans son Église contre la tyrannie du pape et des hérésies de l'Église catholique. La suprématie et l'autorité des Écritures étaient le cœur battant de la Réforme, duquel tous les principes fondamentaux découlent.

À la défense de son œuvre devant la diète de Worms, et pour exprimer sa soumission aux Écritures seules, Luther a fait sa déclaration notable :

À moins que je ne sois convaincu par le témoignage des Écritures ou par des raisons évidentes, je ne puis me soumettre aux décisions seules du pape et des conciles, alors qu'il est bien connu qu'ils ont souvent erré et qu'ils se sont même contredits, je demeure ferme dans ma foi, qui repose sur les paroles mêmes de Dieu. Je ne peux donc ni ne veux me rétracter, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa conscience. Me voici, je ne peux agir autrement ; que Dieu me soit en aide. Amen⁹.

Cinq cents ans plus tard, des hommes fidèles servent encore dans l'ombre de ces glorieux combattants de Dieu et travaillent à porter l'héritage de la fidélité biblique et de la vérité évangélique. De plus, nous continuons à protester, dans leur sillage, non seulement contre Rome, mais contre tout système, toute Église, ou tout prétendu berger qui dévie de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église. Tragiquement, l'Église du XXI^e siècle semble faire face à de plus graves dangers que ce qu'elle a enduré de la part de Rome.

LA PATHOLOGIE D'UNE ÉGLISE APOSTATE

Considérez le terrain spirituel qui se perd quand l'Église abandonne l'autorité biblique. Si les Écritures ne parlent pas avec une autorité inerrante et absolue, l'offre de la justification par la grâce au moyen de la foi ne peut être appliquée aux pécheurs désespérés. On ne peut pas invoquer la toute-suffisance de Christ comme sacrifice expiatoire pour les péchés ou encore son règne en tant que tête de l'Église. On ne peut pas se reposer sur la vérité de la glorieuse imputation faite à la croix par Dieu : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21). Sans ces vérités, nous

n'avons aucune garantie que la colère de Dieu a été satisfaite. Aussi ne peut-il y avoir aucune assurance de la foi, aucune espérance du ciel et aucune confiance dans les promesses de Dieu.

D'autre part, abandonner l'autorité des Écritures, ou l'assujettir simplement à l'autorité des hommes, pave délibérément la voie aux fausses doctrines et permet aux faux enseignants de s'infiltrer parmi le peuple de Dieu. En élevant les paroles des hommes faillibles au-dessus de l'inerrance de la Parole de Dieu, on ouvre la porte à la confusion théologique. Cela ne peut qu'engendrer un échange mortel entre l'Évangile de la grâce et un système de justice par les œuvres, centré sur l'effort humain. Cela pollue la pureté de la vérité divine, obscurcissant la doctrine biblique par la superstition, la tradition, des révélations extrabibliques et la tromperie démoniaque.

Ceci décrit en général les nombreux égarements qui ont dominé l'Église catholique romaine avant l'avènement de Luther. Cependant, c'est aussi une description appropriée de l'Église protestante *d'aujourd'hui*. Si cela vous semble une exagération, considérez le questionnement suivant : quelle différence manifeste y a-t-il entre les indulgences de Tetzel et l'eau sainte ou les morceaux de tissus « bénis » vendus par des charlatans charismatiques à leurs vastes auditoires ? Quelle est la différence entre un pape qui parle *ex cathedra* et un pasteur qui expose ses propres rêves nocturnes et ses impressions mentales comme des révélations fraîches venant de Dieu ? Et qu'est-ce qui différencie le culte à Marie ou la vénération aux saints du fait qu'aujourd'hui des apôtres autoproclamés visitent les tombes de leurs ancêtres pour « s'immerger » dans l'onction des décédés ?

Pires encore, la même corruption généralisée et l'immoralité que l'Église de Rome a déjà essayé de camoufler sont maintenant célébrées et encouragées par plusieurs assemblées protestantes. Loin

d'être reconnues pour leur *pureté*, plusieurs Églises aujourd'hui font leur possible pour embrasser et imiter le dévergondage de la culture séculière. Des pasteurs font l'exégèse de films d'Hollywood au lieu des Écritures. Les réunions de « méga-églises axées sur les non-croyants » ressemblent davantage à un concert rock ou un spectacle burlesque qu'à un culte d'adoration. Des dirigeants d'Églises influencés par la célébrité semblent plus intéressés par le style et le marketing que par ce qui est bibliquement solide et sain. Encore plus scandaleux, il y a même des Églises prétendument évangéliques dont les responsables sont fiers de dire que leur affiliation est ouverte, accueillante et généreusement tolérante, et qu'elles offrent leur soutien à des adultères en série, des fornicateurs endurcis, des homosexuels impénitents, des adorateurs d'idoles immoraux et même à certaines formes de paganisme. Et ils en sont *fiers*.

Lentement, mais sûrement, plusieurs autres assemblées vont vers la même destination. Bien qu'elles ne célèbrent peut-être pas l'immoralité ouvertement, elles ne font rien pour l'extirper du milieu d'elles. Le péché n'y est pas confronté et la discipline d'Église n'est pas pratiquée fidèlement. Avec le temps, la conscience individuelle et collective se refroidit, le péché non confessé devient la norme et on en vient à ne plus faire de différence entre l'Église et le monde.

Tout cela démontre un manque de soumission à la Parole de Dieu et un intérêt décroissant pour la vérité doctrinale, ainsi que pour la pureté et la protection qu'elle procure. Né de la conviction que les vrais croyants doivent se séparer d'une Église apostate, le protestantisme n'a eu besoin que d'un maigre cinq cents ans pour développer ses propres souches d'apostasie. Semblable aux Israélites dans le livre des Juges, l'Église protestante semble résolue à répéter les erreurs du passé au lieu d'en tirer des leçons. L'accusation de Paul envers les Églises de Galatie s'applique en grande partie aux Églises évangéliques : « Ô Galates dépourvus de sens ! qui vous a

fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié?» (Ga 3.1.) Un récent sondage national a révélé que 52 % des protestants évangéliques croient que le salut s'obtient par la foi et les œuvres combinées. Seulement 30 % affirment la *sola fide* et la *sola Scriptura*¹⁰. La Réforme est mise en pièces par des protestants évangéliques « ensorcelés ». La protestation est bien reléguée au passé.

La descente vers l'apostasie ne se fait pas du jour au lendemain ; les changements sont lents et constants. Le premier pas est le rejet de l'autorité et la priorité des Écritures, habituellement suivi par une succession de compromis : *peut-être serait-il plus intéressant et attirant pour le monde si nous ne prenions pas ce verset ou ce péché trop au sérieux*. Lorsqu'une Église se fixe comme but de s'intégrer et d'attirer la culture populaire au lieu d'édifier et d'équiper les saints, elle s'engage sur un chemin qui la conduira toujours vers la mondanité et l'apostasie. Il y a quelque temps, le pasteur d'une des plus grandes Églises des États-Unis a suggéré à des dirigeants d'Églises qu'ils ne devaient pas laisser la doctrine les empêcher de gagner des gens. Un auteur sympathisant avec cette exhortation l'a résumée ainsi : « Ne mettez pas la théologie au-dessus du ministère¹¹. » Les Églises d'aujourd'hui sont tellement investies à attirer des pécheurs qu'elles tentent de cacher leur théologie sous le tapis de bienvenue.

Ce modèle d'approche non biblique est précisément la cause qui les empêche de gagner le monde au moyen de l'Évangile. Remplir les bancs de non-croyants qui se sentent bien à l'aise et non touchés par l'Évangile est la façon la plus rapide de semer la confusion et de corrompre le travail de l'Église. Dieu n'a pas appelé son peuple hors du monde pour qu'il se mette à rechercher ses tendances dans une vaine tentative de paraître pertinent. L'Église ne peut être le sel

et la lumière de ce monde impie si nous ne sommes pas différents des gens qui y vivent (voir Mt 5.13-16).

LES SUPPOSÉS AVANTAGES DE L'ÉGLISE PRIMITIVE

Aujourd'hui, pour contrer ces tendances profanes et simplifier le travail du ministère, certains chrétiens propagent l'idée qu'il faut revenir au modèle de l'Église primitive. Ils croient que ce qui paralyse l'œuvre de l'Église d'aujourd'hui et la rend difficile est la structure même de l'Église. Des méga-églises avec d'immenses campus, des légions de dirigeants et des assemblées qui grandissent tellement qu'elles doivent être subdivisées indéfiniment sont perçues comme les vilains qui ont corrompu et semé la confusion dans l'Église au cours des dernières années.

Cet argument suggère que les chrétiens ne peuvent fonctionner et servir à leur plein potentiel dans l'environnement d'une grande Église et que le modèle du Nouveau Testament de petites Églises de maison libère le peuple de Dieu pour s'occuper de ce qui est plus important. Quand il n'y a pas d'édifice à entretenir, aucune dénomination à supporter (ou à qui se soumettre), et aucune supervision institutionnelle, l'Église est tout à fait libre de servir le Seigneur et d'atteindre la communauté environnante. Les choses sont présentées ainsi dans une tentative de revenir à la simplicité décrite dans Actes 2.42 : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. » Or, c'était une Église de trois mille saints!

Toutefois, il suffit de jeter un coup d'œil au Nouveau Testament pour se rendre compte que l'Église du 1^{er} siècle était loin d'être idyllique. De petites assemblées, une organisation simplifiée et la proximité des apôtres n'ont pas assuré à l'Église primitive les

avantages spirituels et la protection que nous pouvons supposer. Autrement dit, la pureté de l'Église primitive est surfaite.

Et nulle part ailleurs, cela n'est plus apparent que dans le livre de l'Apocalypse.

UN APÔTRE EN EXIL

Nous considérons souvent l'Apocalypse comme un livre prophétique de la seconde venue de Christ. Nous pensons au jugement qui attend le monde parce que : « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui » (Ap 1.7). Nous avons tendance à considérer la colère de Dieu avec horreur, mais aussi avec un sentiment de soulagement à l'idée que cela ne retombera pas sur nous.

Mais avant que les visions du livre de l'Apocalypse ne révèlent les sujets du jugement de Dieu envers les pécheurs impénitents et du retour de Christ, il commence par trois chapitres qui s'adressent aux Églises. Plus précisément, Christ dicte un message à l'apôtre Jean pour les sept Églises d'Asie Mineure : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée » (1.11).

Ces dernières étaient de vraies assemblées situées dans des villes à travers ce que nous connaissons aujourd'hui comme la Turquie, et listées dans un ordre qui suit l'ancienne route postale. Chacune de ces Églises a été fondée par le fruit du ministère des apôtres (principalement Paul), Éphèse jouant le rôle d'Église mère pour toutes les autres Églises de la région. Vers la fin de sa vie, Jean a exercé son ministère dans l'Église d'Éphèse, ce qui lui a permis d'avoir un rapport intime avec toutes ces assemblées.

Un appel à réformer l'Église

Toutefois, lorsque le Seigneur lui a donné la révélation (Ap 1.1), Jean vivait en exil dans une colonie pénale sur l'île rocheuse de Patmos.

La nuit où Christ a été arrêté, le Seigneur lui-même a averti ses disciples que la persécution s'en venait : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jn 15.18,20*b*).

Il n'a fallu que peu de temps pour que la persécution frappe de plein fouet. D'abord, l'Église a rencontré de l'opposition de la part des chefs religieux d'Israël. De même, elle a enduré des suspicions hostiles de la part de Rome. La culture romaine était caractérisée par le paganisme et une religion débauchée. Les chrétiens ne cadraient pas et ne pouvaient pas participer à ce qui constituait la vie de tous les jours dans cette société perverse. De plus, le christianisme n'avait aucun sens pour les gens imprégnés de la culture romaine. La doctrine et les pratiques de l'Église primitive étaient tellement mal comprises que les Romains ont accusé faussement les chrétiens de cannibalisme, d'inceste et d'autres perversions sexuelles. Des rumeurs couraient que les chrétiens étaient des athées et des dissidents politiques parce qu'ils n'adoraient pas César en tant que dieu. En l'an 64 apr. J.-C., l'empereur romain Néron a utilisé ces rumeurs qui couraient depuis longtemps pour camoufler ses propres méfaits. Cette année-là, quand un feu a dévasté une grande partie de la ville de Rome, le public a soupçonné Néron d'en être l'auteur. Alors, Néron a rejeté son propre blâme sur les chrétiens en mettant sur pied une campagne de persécution officielle contre eux à travers la ville et sa région. Celle-ci a perduré jusqu'à la fin de son règne. Durant cette première vague de persécution romaine, Pierre et Paul ont été exécutés et plusieurs autres ont été pourchassés et massacrés pour le plaisir.

En outre, durant le règne de Néron, Rome a mené une guerre sanglante pour anéantir les espoirs d'indépendance d'Israël. Près de

deux mille villes, villages et colonies de peuplement à travers Israël ont été réduits en cendres ou ont vu leurs habitants disséminés. En 70 apr. J.-C., Jérusalem a été renversée et son temple, détruit. Ce qui, antérieurement, avait été la capitale du royaume de Dieu sur terre était maintenant soumis à la domination païenne.

Un peu plus d'une décennie plus tard, Rome a entrepris une autre vague de persécution sous l'empereur Domitien. Cette seconde campagne contre l'Église a duré plus longtemps, soit de 81 à 96 apr. J.-C., et s'est étendu dans tout l'Empire. L'agression de Rome contre l'Église était organisée et militarisée. Des milliers de chrétiens ont perdu la vie alors que d'autres ont été bannis ou ont dû fuir. Les historiens racontent que c'est durant cette période que Timothée a été lapidé à mort. Tertullien, qui est né environ 60 ans après la mort de l'apôtre Jean, a affirmé que « l'apôtre Jean, indemne, a été premièrement jeté dans de l'huile bouillante et ensuite renvoyé dans son île d'exil¹² » ! Manquant de témoins de première main, nous ne devons pas insister sur la véracité de cette tradition, mais cela décrit correctement la férocité déployée durant la campagne de Rome contre les chrétiens. On dit de Néron qu'il faisait enduire des chrétiens de goudron ou de résine de pin pour ensuite les enrôler dans du papyrus ou les barder de bois. Ou bien qu'il les faisait crucifier sur des croix enduites de créosote. Il leur faisait percer la gorge pour les empêcher de crier, et y mettait le feu alors qu'ils étaient encore en vie pour les utiliser comme torches afin d'illuminer ses « garden-party »¹³.

Dans Apocalypse 1.9, Jean nous apprend qu'il a été sentencié à l'île-prison de Patmos « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus ». Prêcher l'Évangile était un crime punissable de mort. Patmos n'était pas une île paradisiaque comme on pourrait l'imaginer à première vue. Il s'agit en fait d'un rocher en forme de croissant qui émerge de la mer Égée, d'environ seize kilomètres de

long par huit kilomètres de large. À l'époque de Jean, c'était un endroit désolé et isolé, à environ 65 kilomètres des côtes de Milet, entre l'Asie Mineure et Athènes. Vraisemblablement, la sentence imposée à Jean comprenait la confiscation de ses biens et ses propriétés, ainsi que la perte de ses droits civils dont il jouissait sous la loi romaine. Bien qu'il ait vécu en exil, c'est comme si on lui avait attribué une sentence de mort, puisqu'il devrait passer le reste de son existence à faire des travaux forcés dans des carrières avec peu de nourriture et dans des conditions de vie épouvantables. Ayant plus de quatre-vingt-dix ans, Jean ne pouvait espérer survivre bien longtemps sur Patmos.

Cependant, comme Paul dans 2 Corinthiens 11.23-29, les douleurs physiques que Jean endurait ne pouvaient se comparer à l'angoisse qu'il ressentait envers ses Églises bien-aimées et leur défection de l'autorité de la Parole de Dieu. Grâce aux lettres dictées par Christ à chaque Église – lettres que nous examinerons en détail dans les chapitres suivants –, nous savons que les Églises étaient impliquées dans différents comportements pécheurs, comme l'immoralité sexuelle, l'idolâtrie et l'hypocrisie. Elles toléraient le péché et se compromettaient avec la culture païenne environnante. Elles accueillait volontairement de faux prophètes et les aidaient même à répandre leurs hérésies. De plusieurs manières, elles allaient devenir des exemples suivis dans les âges subséquents, incluant des Églises évangéliques du monde occidental d'aujourd'hui.

Vingt-cinq ans avant la vision de Jean sur Patmos, l'apôtre Paul a lancé une mise en garde contre les dangers qui attendaient l'Église primitive. Il a exhorté Timothée : « N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile » (2 Ti 1.8). Aux versets 13 et 14, Paul dit à Timothée : « Retiens dans la foi et dans l'amour qui

est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous. »

Paul savait que la persécution et la souffrance frapperait à la porte de Timothée. Il savait aussi qu'il est facile de s'effondrer et de se compromettre devant la menace de la prison, de la torture et de la mort. Tout au long de sa dernière épître, il s'est efforcé de préparer son jeune apprenti aux futures épreuves. Ainsi, au chapitre 2 :

Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ [...] Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ (v. 1.3).

Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. Évite les discours vains et profanes ; car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété, et leur parole rongera comme la gangrène (v. 15-17).

Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice [...] Repousse les discussions folles et inutiles (v. 22,23).

Les inquiétudes de Paul n'étaient pas seulement envers Timothée, mais envers toute l'Église. Il comprenait les menaces spirituelles qui pointaient à l'horizon pour le peuple de Dieu :

Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir

Un appel à réformer l'Église

plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes (3.1-5,13).

Pendant tout son ministère, l'apôtre Paul a soigneusement averti les chrétiens du danger de succomber aux enseignements des faux prophètes et de la nécessité d'être vigilant et d'avoir du discernement devant leur menace. « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » (Ro 16.17,18).

Il comprenait aussi que le combat pour maintenir la pureté doctrinale et morale de l'Église n'était pas exclusivement externe, et que beaucoup de menaces viendraient aussi de l'intérieur : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Ti 4.3,4). Comme il se préparait à quitter l'Église d'Éphèse, Paul a donné un avertissement saisissant aux anciens pour qu'ils gardent le troupeau que Dieu leur avait confié : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc » (Ac 20.29-31). Moins de trente ans plus tard, cette Église avait dérivé de son amour pour Christ vers une

vaine piété, alors que plusieurs assemblées environnantes avaient succombé aux corruptions dont Paul les avait mis en garde.

LE JUGEMENT SUR LA MAISON DE DIEU

Là où il était parvenu dans sa vie, Jean savait pertinemment que « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ [seraient] persécutés » (2 Ti.3.12). Il a dit à ceux dont il avait la responsabilité pastorale : « Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait » (1 Jn 3.13). Alors que Jean vivait ses derniers jours de cruel labeur sur l'Île de Patmos, il a certainement jeté un regard sur son passé, pour s'apercevoir avec étonnement combien les circonstances étaient différentes de ce qu'il avait imaginé lorsqu'il s'était engagé à suivre Jésus.

Israël avait des attentes très élevées à l'égard du Messie et du royaume qu'il devait instituer. Ils anticipaient avec impatience l'arrivée de l'héritier du trône de David qui renverserait les forces d'occupation de Rome, exterminerait les ennemis d'Israël, et accomplirait les promesses faites à Abraham, David et les prophètes. Le salut qu'ils espéraient n'était pas éternel, mais temporaire.

Les disciples vivaient avec le même espoir. Durant tout le ministère de Christ, ils ont fréquemment manœuvré pour obtenir la suprématie dans le royaume de Dieu à venir (voir Mt 18.1-5 ; Lu 9.46-48). Jean et son frère Jacques ont même recruté leur mère pour qu'elle présente une requête au Seigneur en leur nom (Mt 20.20,21). Dans Actes 1.6, Luc mentionne que jusqu'au moment où Jésus s'apprêtait à retourner au ciel, ses disciples s'attendaient à ce qu'il utilise son pouvoir souverain et inaugure son royaume sur terre.

Les années qui ont suivi, alors que l'Église prenait de l'expansion et que le Saint-Esprit authentifiait le ministère des apôtres par des dons miraculeux, ont sûrement donné l'impression que le retour du

Seigneur était imminent. Or, tout de suite après cette période, l'Église a été envahie par de faux enseignants. Bientôt, plusieurs des frères apostoliques de Jean sont morts aux mains de Rome, et au moment de son arrivée à Patmos, Jean était le dernier apôtre encore vivant.

Avec des croyants fuyant les persécutions sans merci et des Églises en sérieux déclin spirituel, Jean avait toutes les raisons d'être déçu et déprimé. Le plan du Seigneur avait-il échoué ? Il serait facile de l'imaginer en train de réclamer une vision de ce que le Seigneur faisait dans son Église – un certain aperçu divin pour l'encourager et le reconforter au crépuscule de son ministère apostolique. Quelles que soient l'expérience et la maturité qu'il possédait, il aurait sûrement apprécié un peu d'espoir et de reconfort.

Au lieu de cela, ce qu'il a vu était absolument terrifiant. Jean nous confie qu'il en a été littéralement terrassé, « comme mort » (Ap 1.17). Il a vu le Christ glorifié, apparaissant comme souverain, juge et bourreau. Jean a aperçu le Seigneur dans toute sa gloire, celle du chef de l'Église, prêt à prononcer un juste jugement, pas sur le monde, mais sur l'Église !

Le message de Christ à l'Église, par l'entremise de Jean, est sans équivoque : « Repentez-vous ! » Maintes et maintes fois, Christ appelle ces Églises indociles à se repentir et à se réformer. À l'Église d'Éphèse, il dit : « Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres » (Ap 2.5). Il avertit l'Église de Thyatire qu'un sévère jugement les attend « à moins qu'ils ne se repentent » (2.22*b*). Il pousse l'Église de Sardes à réfléchir en lui disant : « Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu la parole, garde-la et repens-toi » (3.3). Et il donne un dernier avertissement à l'Église de Laodicée, en leur rappelant que : « Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi » (3.19).

Ce ne sont pas des avertissements décontractés ou sans passion. Chaque appel à la repentance est accompagné de conséquences

dévastatrices qui attendent l'Église si elle néglige de se réformer. Dans cette optique, ce que Jean a vu et entendu est l'accomplissement des paroles de Pierre dans sa première épître rédigée quelques décennies auparavant : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu » (1 Pi 4.17). Comme Paul, Pierre savait que plusieurs dangers pointaient à l'horizon et menaçaient l'Église, même de l'intérieur. Il savait aussi que certaines Églises succomberaient, dans certains cas, aux tentations, aux fausses doctrines, à l'attrait du monde ou aux attaques du Malin. Pierre exhortait ses lecteurs à persévérer dans la persécution, qu'il voyait en partie comme un jugement de la part de Dieu pour rappeler à l'ordre une Église insoumise. De plus, Pierre comprenait que c'est de cette manière que Dieu agit envers son peuple.

Comme tout bon étudiant de l'Ancien Testament, Pierre devait être familiarisé avec la prophétie d'Ézéchiel 9, qui est une autre vision terrifiante du jugement de Dieu : « Puis il cria d'une voix forte à mes oreilles : Approchez, vous qui devez châtier la ville, chacun son instrument de destruction à la main ! » (Éz 9.1.) Écrivant durant la captivité à Babylone, Ézéchiel a eu une vision de Dieu appelant des puissances étrangères à exécuter son jugement sur son peuple. La vision continue :

Et voici, six hommes arrivèrent par le chemin de la porte supérieure du côté du septentrion, chacun son instrument de destruction à la main. Il y avait au milieu d'eux un homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture. Ils vinrent se placer près de l'autel d'airain. La gloire du Dieu d'Israël s'éleva du chérubin sur lequel elle était, et se dirigea vers le seuil de la maison ; et il appela l'homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture. L'Éternel lui dit : Passe au milieu de la ville, au

milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. Et, s'adressant aux autres en ma présence, il dit : Passez après lui dans la ville, et frappez ; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes ; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque ; et commencez par mon sanctuaire ! Ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la maison (v. 2-6).

La colère de Dieu avait atteint un point d'ébullition devant l'apostasie d'Israël. Il avait prévu une disposition pour marquer le petit nombre de ceux qui étaient demeurés fidèles, mais tous les autres devaient subir la fureur de son jugement. En outre, le carnage devait débiter au siège même de son autorité et au centre d'adoration, avec les plus coupables de l'apostasie d'Israël.

Dans l'ensemble, il s'agit de la même vision que celle que Jean a vue : le Seigneur comme juste Juge, venant pour appeler ses Églises à se repentir de leur infidélité envers lui.

La plupart des gens qui fréquentent une Église croient que c'est un endroit sûr – peut-être *l'endroit le plus sûr* – quand viennent les menaces d'un jugement du Seigneur. C'est comme si on embarquait dans l'arche, et qu'une fois assis en sécurité, nous pensions être intouchables.

Pendant, ce n'est pas le cas. À vrai dire, c'est une notion stupide et dangereuse. Ce n'est pas parce que vous êtes dans une église, ou quelque chose que vous appelez église et où le nom de Jésus est invoqué, où des cantiques sont chantés en son nom, que vous êtes à l'abri des menaces de Dieu. Ici, dans les chapitres d'ouverture du livre de l'Apocalypse, le Seigneur émet de très fortes et

directes menaces contre les Églises. À cet égard, une église n'est pas plus sécuritaire comme endroit que ne l'est le monde, et ses transgressions exigent souvent un jugement immédiat.

C'est la raison pour laquelle on évite si souvent ces passages et qu'on en discute rarement. Alors que le Seigneur demande à plusieurs reprises à Israël de se repentir et de revenir à une bonne relation avec lui, les premiers chapitres de l'Apocalypse constituent le seul endroit où il emploie ce genre de langage lorsqu'il traite des péchés et des écarts des Églises. Nous sommes mal à l'aise lorsque nous constatons que Dieu demande à son Église de se repentir et se réformer, et lorsqu'il la menace d'un jugement si elle ne réagit pas. Néanmoins, il est crucial de tenir compte des avertissements que Christ émet sous la plume de Jean dans l'Apocalypse¹⁴.

Bien sûr, ces lettres sont écrites spécifiquement aux assemblées locales de ce temps et concernent leurs problèmes particuliers. Toutefois, elles servent également d'avertissements à toute l'Église tout au long de son histoire. Et comme nous le verrons, les reproches adressés aux Églises d'Asie Mineure sont tout aussi applicables aux Églises des temps modernes, sinon plus.

Les problèmes qui corrompaient les Églises du 1^{er} siècle sont les mêmes qui menacent les Églises d'aujourd'hui : idolâtrie, immoralité sexuelle, compromission avec le monde et sa culture païenne, spiritualité morte et hypocrisie. Au cours des siècles, l'Église n'a pas su devenir assez mature pour éviter ces pièges familiers. Et Dieu n'a pas abaissé ou assoupli ses standards de justice. Sans tenir compte de l'époque ou du lieu où elle existe, Dieu exige une Église pure.

Voilà ce qu'était son message aux Églises dans l'Apocalypse. Approximativement deux mille ans plus tard, Christ demande encore aux Églises de se repentir et nous avertit des terribles conséquences si elles ne le font pas.